

De haut en bas, de gauche à droite :

Depuis les forêts, After earth (détail) - sculpture de 2018
Divers matériaux, 95 x 100 x 165 cm - Photographie : Marie Le Corre

Zone - série de dessins débutée en 2016
Crayon sur papier, 50 x 78 cm - Image : Jezy Knez

Galaxie GJ-JK 12-20

Bande-son recommandée par l'auteure : une partition cristalline et/ou répétitive, renvoyant une certaine inquiétante étrangeté (ex : John Carpenter et les lignes decrescendo des piano et orgue de *Fog*, ou la troublante seconde voix d'Agnès Obel du titre *Familiar*, album *Citizen of Glass*)

Épidémie, Zone, Invasion... Voilà quelques titres d'œuvres du duo Guillaume Jezy et Jérémy Knez qui auraient largement trouvé leur place au rayon Science-fiction d'un vidéoclub, ce lieu d'antan qui faisait le bonheur des cinéphiles, période pré-Netflix. Il est peu dire que les deux artistes puisent leur inspiration dans le cinéma, tout à la fois dans les registres SF donc, mais aussi dans le film d'anticipation ou encore le film d'horreur. Par citations directes, d'une part. À l'image de *Zone*, leur série de dessins noir et blanc réalisée au crayon à papier qui sont autant d'arrêts sur images de films existants, sélectionnés pour leur twist effrayant ou violent, ou leur dénouement explosif : *Le Village des damnés, Invasion Los Angeles, Assaut, Alien, le 8e passager*, ou encore *Le Jour du fléau*. À la nuance près que le photogramme retenu est ici partiellement reproduit. En effet, de larges réserves, des zones blanches non dessinées aux contours brumeux, semblent contaminer le cadre et relèguent hors champ une partie des personnages et décors d'origine. Par cet élément invasif récurrent, une relation s'établit entre les images et semble composer un seul et même scénario. Catastrophe, de préférence.

Par évocation, d'autre part. Comme dans leur série de sculptures miniatures¹ semblables à des micro-décors rétro-futuristes. Réalisées à partir de matériaux pauvres – agencement de morceaux de bois (médium, aggloméré, baguettes de balsa), plexiglas, carton, sable, copeaux de bois ou poudre de charbon - et gestes sommaires - visserie apparente, raccords imparfaits, surfaces et bords laissés délibérément bruts -, les sculptures n'ont rien des objets à la finition parfaite pour collectionneurs fétichistes de cinéma. Elles convoquent surtout l'imaginaire collectif de la science-fiction. Dans *viendront de douces pluies*, on pense évidemment aux tripodes de *La Guerre des Mondes* ; à *Métropolis* de Fritz Lang ou à Eisenstein² et la fameuse scène des escaliers d'Odessa dans *Le Cuirassé Potemkine* face à la sculpture *Depuis les forêts, Monument*, avec son escalier concentrique en verre, dont les colonnes verticales semblent se prolonger à l'infini. Comme au cinéma, Guillaume Jezy et Jérémy Knez prennent également un soin particulier à éclairer leurs pièces pour renforcer certains effets visuels propres à la mise en scène. L'éclairage surplombant ou le rétro-éclairage, l'utilisation de matériaux transparents (plexiglas ou billes de verre) ou réfléchissants (miroirs, paillettes) dessinent des ombres et/ou subliment des volumes qui viennent renforcer la dramaturgie et l'étrangeté des pièces. À l'image des petits triangles énigmatiques de padouk que les tripodes de *viendront de douces pluies* surplombent ou encore les billes vertes et bleues de *Depuis les forêts, After earth*, réparties méticuleusement sur un plan-relief rétroéclairé.

Des motifs architecturaux minimalistes, aux jeux de lumières en clair-obscur jusqu' à l'usage des couleurs à dominantes de vert, rouge, bleu et noir, tous les codes visuels de la science-fiction sont ici convoqués. Ce recours à l'esthétique SF ou l'emprunt direct à des films visionnaires et/ou

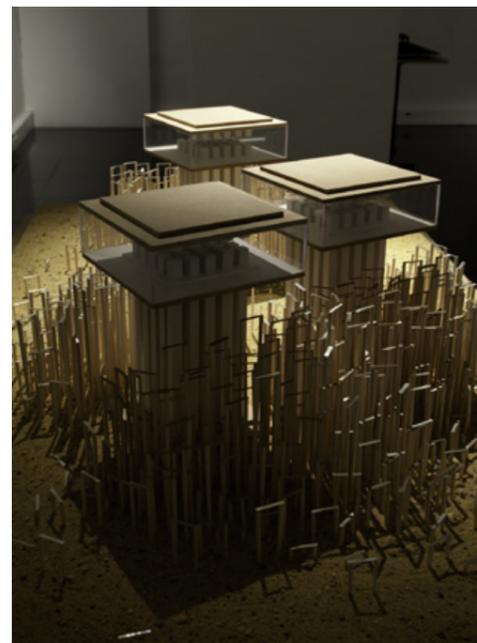
¹ En grande partie réunies dans l'exposition « Depuis les forêts », à la galerie Michel Journiac (Paris 1) en 2018.

² *Monument* résonne avec *Glass House*, projet de film avorté d'Eisenstein, dans lequel le cinéaste imaginait un immeuble tout en verre. Dans cette architecture exhibitionniste et voyeuriste à la fois, un homme mettait fin à ses jours aux yeux de toutes et tous. Glaçant et tellement visionnaire.



glaçants par Guillaume Jezy et Jérémy Knez construit un univers volontairement anxiogène, illustrant des notions telles que l'invasion ou la contamination. Car l'imaginaire cinématographique auquel les œuvres renvoient porte en vérité le discours des artistes, très concernés par l'écologie. Bien qu'il en soit totalement absent, l'humain que l'on projette dans ces mini-mondes, est pourtant omniprésent et démontre ses contradictions, à la fois problème et solution de sa propre condition³ : cohabiter avec la nature mais la dominer depuis les hauteurs de son habitat panoptique (*Depuis les forêts, Marches*), se voir menacé par la matière que l'on a inventée (les éruptions de matière plastique qui semblent bouillonner aux pieds de l'architecture sur pilotis dans *Depuis les forêts, Panorama*, ou au milieu de la forêt dans l'installation *in situ* présentée à Format Paysages en 2019). Ou le minerais que l'on a extrait : future matière première ou kryptonite ? Telle est la question que semble poser le sable noir aux reflets suspicieux ou encore la poudre bleue de *Depuis les forêts, After earth...*

Ultra cinéphile (plutôt branche collapsologie), le duo Jezy Knez met en scène un univers sculptural et graphique suffisamment ouvert et référencé pour que l'imaginaire s'enclenche instantanément, en même temps qu'une réflexion sur notre devenir : la vacuité totale ou partielle de leurs décors préfigure un monde où l'humain aurait disparu ou serait en voie de disparition⁴. La fiction dépasse ici encore la réalité. Mais jusque quand ? On ne présagera pas d'un happy end, mais cet état liminaire du travail des artistes rend néanmoins toutes les fins possibles.



Depuis les forêts, Panorama - sculpture de 2018
Divers matériaux, 105 x 100 x 165 cm - Photographie : Marie Le Corre

Depuis les forêts, Monument - sculpture de 2018
Divers matériaux, 120 x 100 x 165 cm - Photographie : Marie Le Corre

Depuis les forêts, Marches - sculpture de 2018
Divers matériaux, 105 x 100 x 165 cm - Photographie : Marie Le Corre

³ L'écrivain de SF, Theodore Sturgeon, auteur de *Cristal qui songe* et *Les plus qu'humains* définissait ainsi la SF : « une histoire de science-fiction est une histoire construite autour d'êtres humains, avec un problème et une solution humaine, et qui n'aurait pu se produire sans son contexte scientifique ».

⁴ En 2007, le journaliste et essayiste Alan Weisman a imaginé le scénario de la disparition de l'homme dans son ouvrage *Homo disparitus*, tentant de mesurer avec l'aide de scientifiques l'impact de l'humanité disparue sur les écosystèmes et leur capacité à se régénérer ou pas.